

**MARC MURAT et JACQUES DUBOIS**

**EN PAYS LEMOVICE ET CADURQUE**  
**Un grand chemin gaulois d'Armorique en Narbonnaise**

L'étude et le suivi des voies de communication gallo-romaines en Corrèze, lesquelles au premier abord semblaient avoir été établies ex nihilo après la conquête, a permis très vite de concevoir que ces dernières avaient pour une très grande part, englobé un réseau très antérieur.

Déjà, H. HUBERT, au début du siècle dernier, reconnaissait que la Gaule avant l'occupation romaine, était alors bien cadastrée, d'où les termes de mesure, l'arpent : AREPENIS et la lieue : LEUGA.

Par ailleurs, en ce qui concerne le tracé des itinéraires, se rencontraient partout d'anciens chemins gaulois et l'on sait bien que les routes, surtout lorsqu'elles sont consacrées par l'usage, ne se déplacent guère pas plus que ne se déplacent dans l'ensemble les lieux habités qu'elles unissent.

C'est pourquoi, après la conquête, les arpenteurs romains, tenus d'ailleurs par la loi agraire de respecter ces anciens chemins en ont la plupart du temps conservé le trajet modifiant seulement sur certains points leur parcours et très souvent en les rectifiant uniquement.

En effet, partant de simples cheminements tracés à l'origine à fleur de sol, principalement sur les hauteurs des interfluves, en « pouge » selon l'expression localement consacrée, évitant autant que faire ce peut les fonds marécageux et les bords de rivières, très vite, à la période laténienne, ces axes originaires de circulation ont été aménagés pour en faciliter l'usage.

Car, si une route gauloise est dans l'ensemble moins structurée qu'une voie romaine, elle comporte néanmoins de nombreux aménagements : chaussée construite avec, dans les passages le requérant l'empierrement nécessaire, décaissement en « cavée » dans les parties les plus abruptes de manière à « couper » la pente, travaux facilitant la traversée des rivières par gués et ponts, etc.....

Ces techniques d'amélioration des communications étaient alors devenues indispensables dans le cadre d'une politique d'occupation et d'exploitation des territoires, la maîtrise des flux d'approvisionnement et d'échanges en dépendant absolument.

Parmi tous ces cheminements, nous allons, au cours de cette étude, nous attacher plus particulièrement à la découverte et description d'une très grande voie protohistorique de long parcours reliant la Bretagne probablement à la Narbonnaise, dans son trajet entre Villejoubert chez les Lémovices jusqu'à Capdenac en pays Cadurque.

Il se trouve spécialement que ce grand axe de circulation, dans cette partie de son cours a été, très certainement volontairement, calé sur un accident géologique majeur, la faille d'Argentat, qu'il longe latéralement desservant ainsi les nombreuses mines métalliques qui y ont alors été ouvertes et qui ont déterminé et fixé tant les implantations humaines que la définition même des territoires.

Tenant compte des centres de vie majeurs reconnus pour cette période, il a été également constaté que le cheminement qui va être décrit desservait trois grands sites : Villejoubert en Limousin, Tintignac en Corrèze et Capdenac en Quercy, alignés d'ailleurs sur un même axe géographique.

Pour en faciliter la description, l'itinéraire étudié va être décliné en trois fractions de parcours :

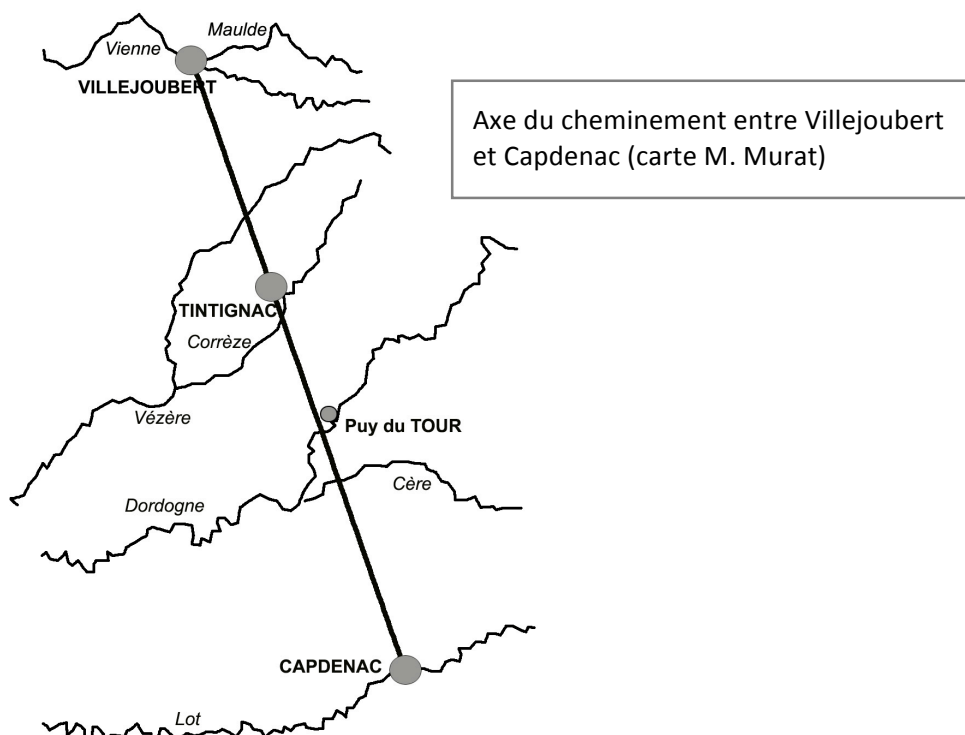
D'abord en sa partie médiane, purement corrézienne, allant de Tintignac à Monceaux sur Dordogne, en voisinage du puy du Tour, ensuite, vers le Nord, de Tintignac à Villejoubert, enfin, en partie Sud, de Monceaux à Capdenac.

Au préalable, indiquons que les relevés établis tout au long de cet axe de circulation ont permis de constater, en ce qui concerne la métrique de la voie, que le module de mesure la concernant était bien la lieue gauloise, elle-même divisée en 7500 pieds.

Sachant que le pied gaulois, selon les sources, pouvait varier de 320 à 332 millimètres, qu'elle pouvait donc être alors la réelle longueur de la lieue ?

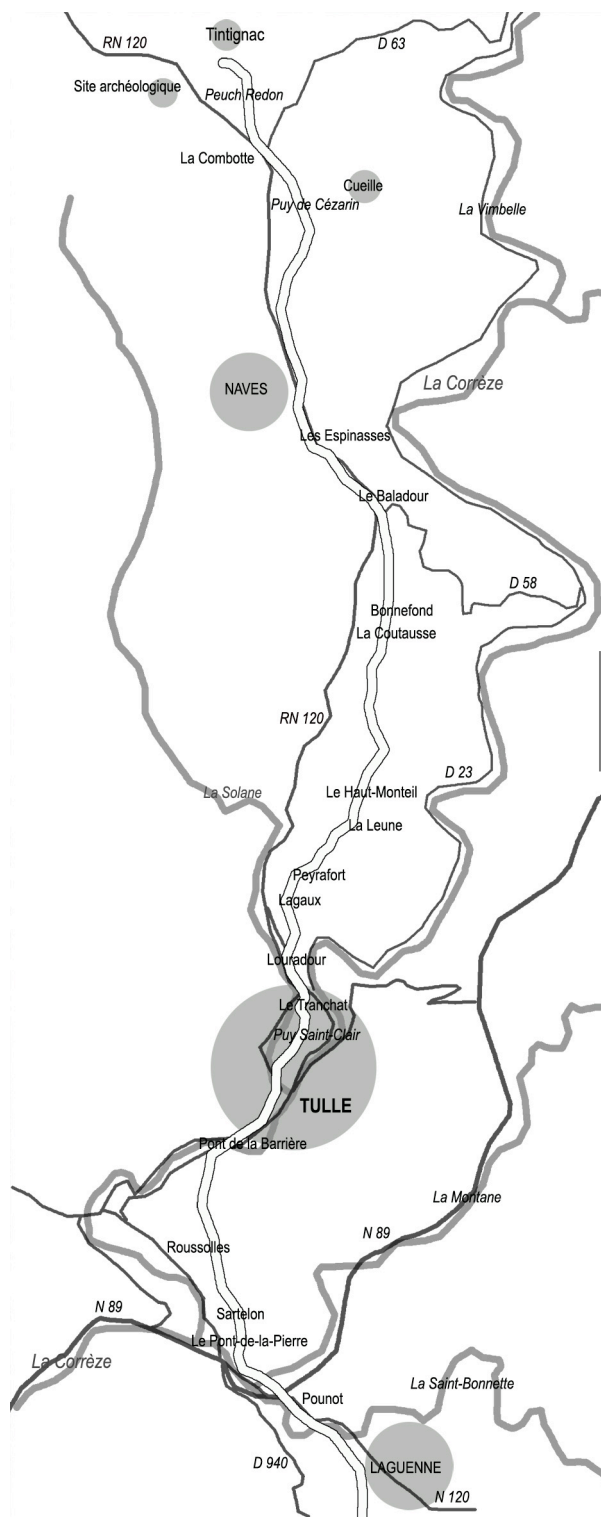
Si nous prenons pour base le Pied du Roy ou Pied de Paris, de 324 millimètres, pied gaulois dont l'usage a perduré, la lieue gauloise utilisée serait alors de  $0,324 \times 7500$  soit de 2430 mètres, ce qui semble correspondre ainsi que nous le verrons aux mesures réalisées.

Pour l'anecdote, rappelons ici l'ancienne légende des bottes de sept lieues selon laquelle une seule enjambée permettait de franchir cette distance, légende qui semble comporter un fond de vérité, les sept lieues en cause paraissant correspondre à une fraction de journée de marche, ce qui encore à ce jour, donnerait une logique à la distance constante séparant de nombreuses localités.



## Partie 1 – de Tintignac à Monceaux sur Dordogne

Ce parcours, d'un déroulé sensiblement de 39 kilomètres correspondant à 16 lieues gauloises, franchissant seulement la vallée de la Corrèze puis celles de ses affluents, la Montane et la Saint-Bonnette mais évitant parfaitement les gorges encaissées des cascades de Murel et du ruisseau des Rochettes, totalise un dénivelé positif cumulé de 989 mètres, et un cumul des descentes de plus de 1300 mètres, la pente la plus forte (plus de 15% !) existant entre Laguenne et la Maison Rouge.



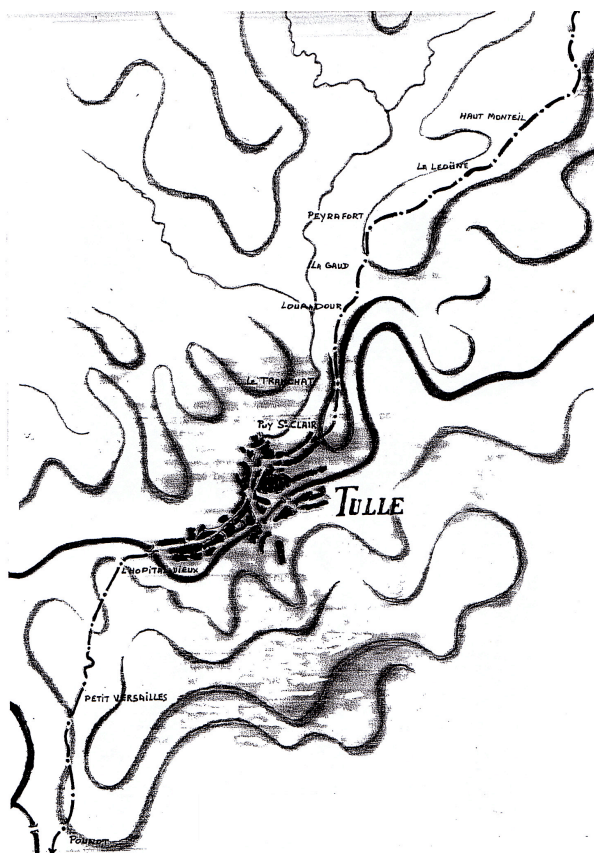
Intinéraire entre Tintignac et  
Laguenne (carte M. Murat)

Pour ce tronçon, il faut constater que sauf entre Tintignac et Tulle où se remarquent des aménagements romains notamment avec chaussée surélevée bordée de deux fossés, cet axe de circulation ne paraît pas par ailleurs avoir bénéficié des soins des agrimensores, ayant pour la suite du trajet, perdu toute utilité après la conquête, remplacé sans doute qu'il était par d'autres tracés routiers reliant de nouvelles implantations humaines.

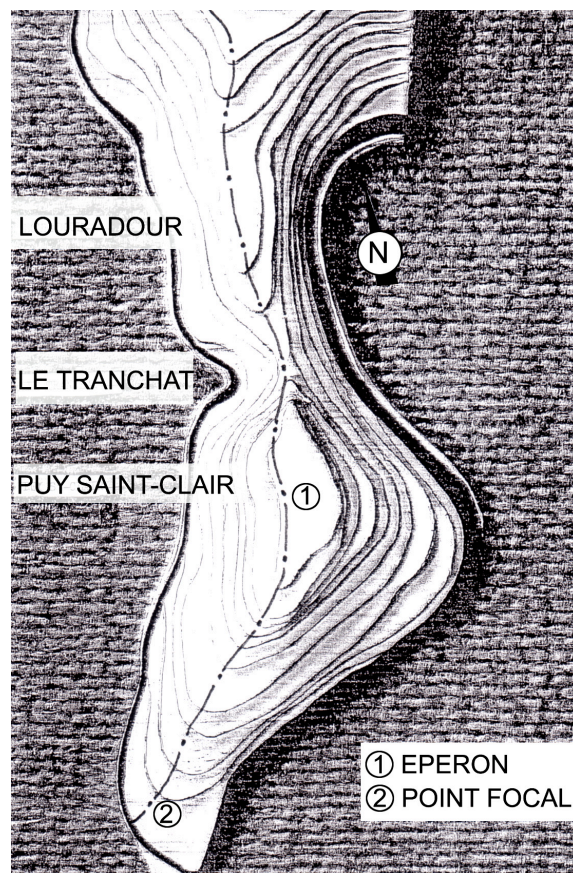
Cet itinéraire, quittant le sommet du Peuch Redon par son flanc est où le rejoignait d'ailleurs une voie gauloise venant de Vimbelle, puis un peu plus loin un autre cheminement joignant le Puy des Angles, suivait la croupe descendante vers Tulle par la Combotte, le Puy de Cézarin, les Espinasses, le Baladour, Bonnefond et la Coutausse où il atteignait alors l'actuel territoire communal de Tulle.

En de nombreux endroits, son tracé encore visible il y a peu, a été notablement perturbé et même détruit tant par des travaux et aménagements agricoles que par la construction de nombreuses habitations.

Quant au trajet à travers la commune de Tulle, il a été entièrement retrouvé, le cheminement figurant encore au plan cadastral dressé en 1824 et passant, du nord au sud, par le Haut-Monteil, la Leûne, Peyrafort, LaGaud, Louradour, le Tranchat, l'éminence du Puy Saint-Clair, la Barrussie, la rue des Portes-Chanac puis la rue de la Barrière dans son intégralité pour franchir la Corrèze justement au pont de la Barrière et aboutir à Pounot par un tracé à mi-pente empruntant l'actuelle rue Abbé Lair pour rejoindre d'abord l'Hôpital-Vieux puis le Petit-Versailles.



Plan cadastral de Tulle  
(dessin J. Dubois)

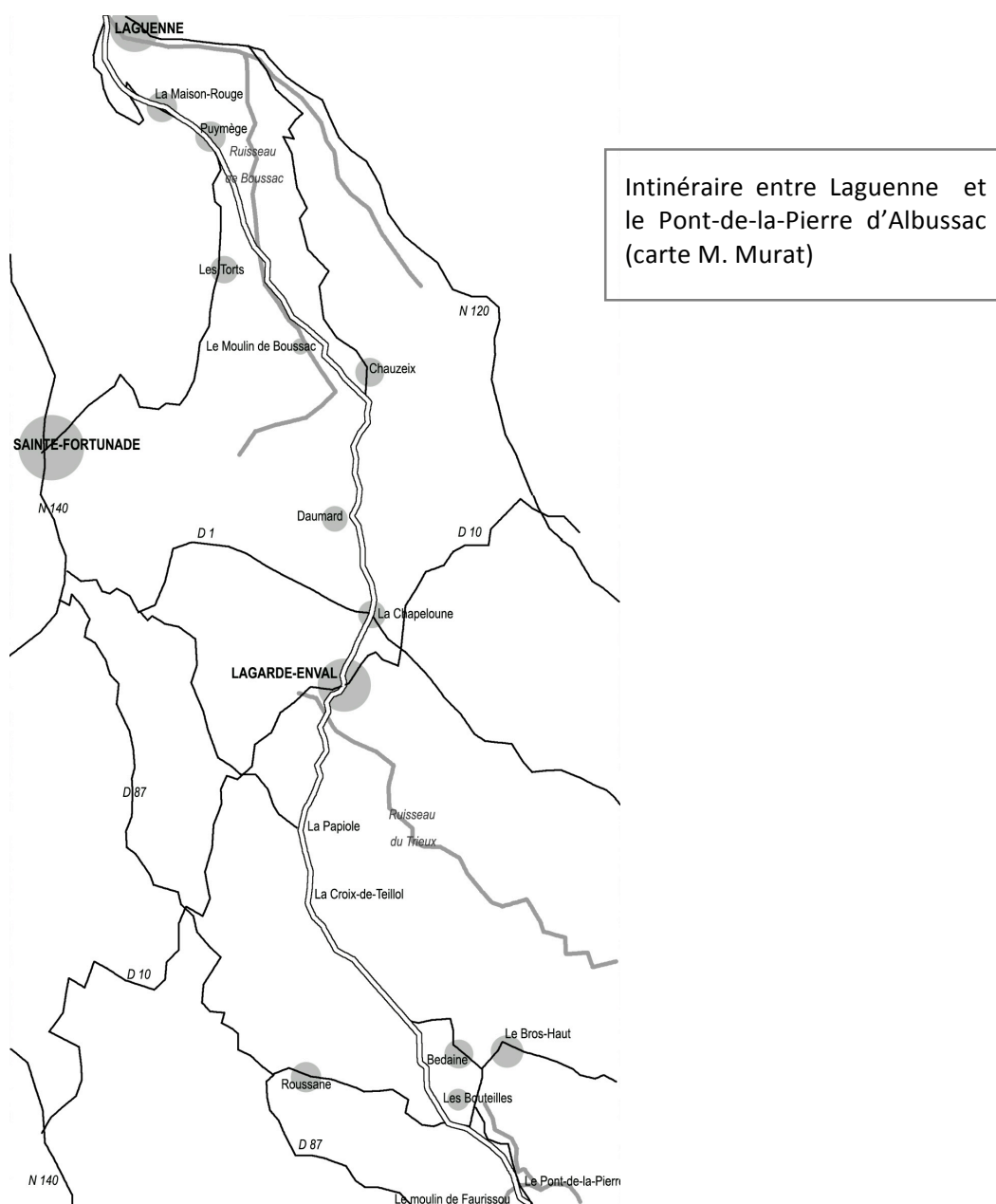


Maquette de l'éperon barré  
du Puy Saint-Clair



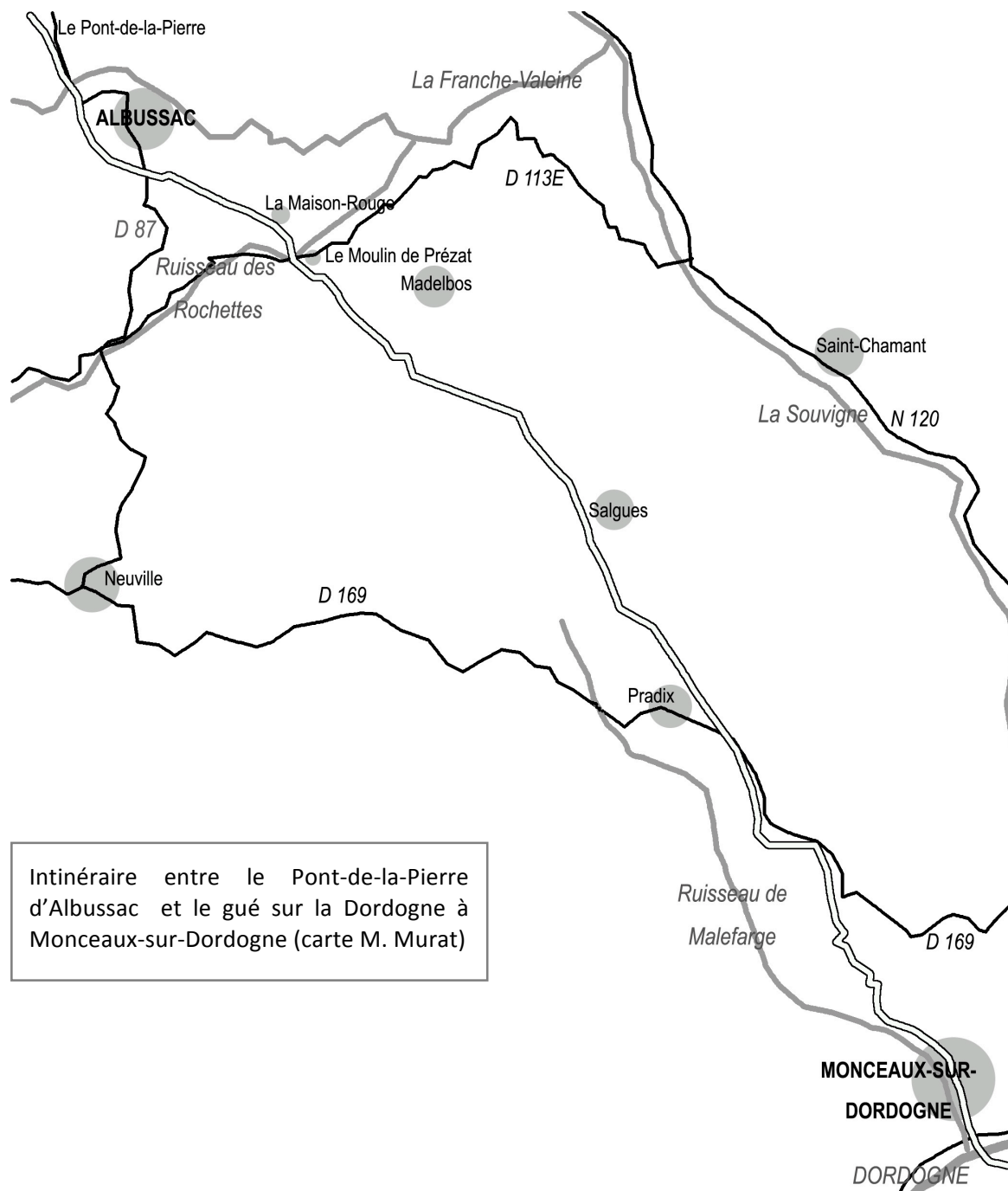
Revenons un instant sur le site même du Puy Saint-Clair, remarquable éperon de confluence dû à l'érosion différentielle, point fortifié qui nous paraît être à l'origine de Tulle et qui est séparé de la butte de Peyrafort, le dominant au nord, par un isthme très étroit au lieu-dit « le Tranchat », toponyme évoquant bien la tranchée d'un fossé isolant l'éperon même du plateau alors que l'escarpement naturel des versants suffit par ailleurs à sa défense.

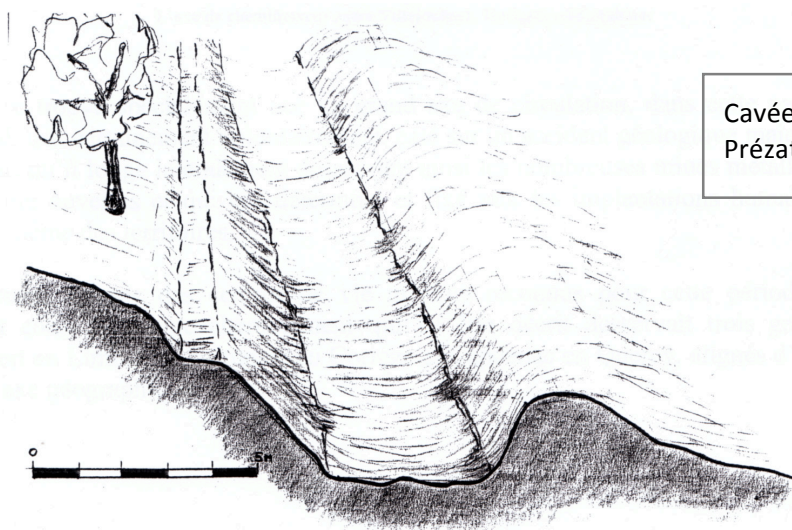
Bien qu'un seul indice, la découverte au 19<sup>e</sup> siècle par un fossoyeur nommé Naboulet, en autres, de monnaies gauloises (B.S.L.A.C.-t38,1921,p 193-194), permette d'y situer une occupation du second âge du fer, nous ne pouvons imaginer que ce site fortifié n'ait pu jouer un rôle effectif de contrôle et de surveillance de l'itinéraire protohistorique qui d'ailleurs le traverse de part en part. Nous en revenons ainsi, en ce qui le concerne, à la théorie du « point focal » ébauchée par l'un de nous (J.D.) il y a plus de 10 ans et aux termes de laquelle tout point le plus favorable de franchissement de rivière, entraînant de fait conjonction et focalisation d'itinéraires ainsi que rupture de charge, était toujours en vue directe et sous domination d'un petit site fortifié de hauteur constituant l'autre terme du binôme.



De Pounot, l'itinéraire se poursuit, d'abord sur la commune de Laguenne par la tracé actuel de l'avenue de Coulaud et la rue des Prairies puis attaque la croupe du Moulinot, partie la plus abrupte, par le chemin du même nom et ce jusqu'à la Maison-Rouge après laquelle et vers Puymège, il bascule à gauche en flanc de la petite vallée du ruisseau de Boussac pour passer non loin du moulin du même nom, rejoignant à Chauzeix une crête parallèle suivie jusqu'à la Chapeloune et de là à Lagarde-Enval, bourg aussitôt traversé pour emprunter alors un cheminement vers le sud aboutissant au petit hameau de la Papiolle.

L'on atteint alors le plateau et l'on va descendre doucement par le Puy Chassagnou et les environs de Bedaine et des Bouteilles, toujours vers le sud, en direction d'Albussac que l'on contourne par une large boucle après franchissement du ruisseau de Franche-Valeine au moulin du Faurissou.





Cavée à proximité du moulin de  
Prézat (dessin J. Dubois)

La voie continue ensuite en direction de la Maison-Rouge d'Albussac, puis franchit le ruisseau des Rochettes au moulin de Prézat. Echappant en partie aux récents et importants travaux d'aménagement de la départementale 9121, son passage, creusé dans un rocher, est encore bien marqué à proximité du moulin. Elle prend alors la colline en écharpe par une profonde cavée encore très visible malgré les graves dommages causés par le remembrement et, passant au sud de Laffont, atteint enfin le sommet du plateau qu'elle ne va plus quitter jusqu'à l'Estrade, Salgues et l'est de Pradix où, suivant une crête doucement inclinée, elle va s'enfoncer dans la pente en sous-bois, pour atteindre enfin le territoire de la commune de Monceaux.



Itinéraire de pousse restitué à proximité de Laffont (photo J. Dubois)

Laissant dans l'ouest le Puy de Combaye, toujours en descente et profitant d'un petit vallon, elle atteint enfin la plaine de Monceaux, traverse le bourg actuel et longeant ensuite le ruisseau de Maleffarge, rejoint enfin la Dordogne.

Ce fleuve est franchi alors par un gué biais situé à l'emplacement du pont actuel et dont le haut-fond est encore à ce jour très marqué par le bouillonnement de l'eau à sa suite.



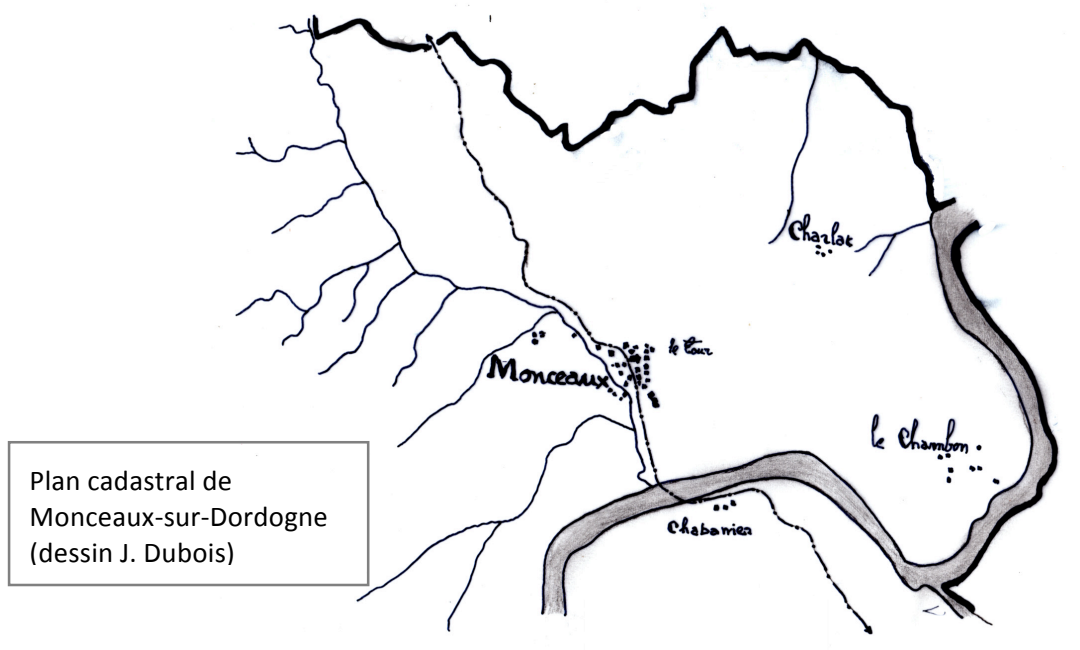
Restitution de la traversée de la Dordogne (photo J. Dubois)

Traversant enfin la plaine alluviale et ses terrasses, la voie protohistorique attaque ensuite, par un cheminement de crête, la rude montée en direction de l'actuel bourg de La Chapelle-Saint-Géraud.



L'ancien gué à proximité du pont de Monceaux (photo J. Dubois)





### Le Puy du Tour

Ce grand cheminement passant dans la plaine à 800 mètres au sud ouest du Puy du Tour, nous avons cherché à savoir comment cette fortification laténienne de hauteur pouvait y être reliée.





Le survol de ce site nous a d'abord permis de mieux comprendre le peu d'étendue de surface disponible en son sommet, bordé de tous côtés par des pentes et ravinements abrupts, ce qui a amené les occupants à utiliser, pour l'implantation des habitats, des excavations creusées dans ces pentes jusqu'à l'abord même du rempart de défense.

Il semblerait que l'accès logique à cette fortification ait été d'abord et préférentiellement le vallon entaillant le massif dans l'est de la ferme du Charlat et aboutissant plein nord directement et sans difficulté à la vallée de la Souvigne.

Malgré la très forte pente et les contraintes que celle-ci devait imposer, un accès direct à la grande voie protohistorique, sur le côté sud et vers l'actuel bourg de Monceaux, paraît néanmoins envisageable mais sans qu'aucune trace n'y soit actuellement perceptible en dehors de cheminements très certainement bien postérieurs.

### **Expérimentation et hypothèses**

Ce parcours Tintignac-Monceaux a été effectué à pied par l'un de nous (M.M.) en à peu près sept heures. On peut ainsi imaginer qu'un piéton, parti au lever du jour de Tintignac et arrivant en début d'après-midi au bord de la Dordogne, ne se serait guère arrêté à proximité du Puy du Tour, mais aurait fait halte pour la nuit, plus au sud, à proximité de la vallée de la Cère. Une telle distance, entre 60 et 70 kilomètres (soit quatre enjambées avec des bottes de sept lieues) peut paraître excessive. C'était pourtant à ce rythme que, d'après le témoignage de Martin Nadaud, les maçons de la Creuse « montaient » à Paris. La halte méridienne, à mi-distance, se situerait alors vers la Maison-Rouge d'Albussac.

(A suivre.....)